

# [Nouvelles diverses]

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **11 (1873)**

Heft 14

PDF erstellt am: **13.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-182273>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Henri Heine, le plus Français de tous les Allemands, était couché sur un lit de douleurs depuis vingt ans, lorsque la mort le délivra en 1856. Mais il avait gardé tout son esprit. Lorsque l'agonie commençait et que sa femme, effrayée par ses mouvements convulsifs, demandait ce qu'il y avait : « C'est la pose de la mort, » répondit-il.

Béranger vit mourir sa vieille amie, Judith Frère. Pour la ranimer, il lui dit : « Un peu de courage surmonte tout, même la mort. Va seulement, je te suivrai dans trois mois. » — Et il a tenu sa parole. Le 16 juillet 1857 fut le jour de sa mort. Son dernier chagrin fut la perte de la mémoire. « Il est bien pénible, dit-il, de ne plus avoir d'ordre dans ses idées. » — Avant d'expirer, il dit : « Je souffre beaucoup; mais il y en a qui souffrent encore bien plus que moi. »

Un témoin oculaire raconte que, s'étant relevé sur son lit, il a fait la déclaration solennelle suivante : « J'ai perdu ma jeunesse dans les plaisirs, mon âge mûr dans le doute; mais, depuis longtemps, je ne vis qu'en Jésus-Christ et par Jésus-Christ. Cela vous étonne, Messieurs, ajouta-t-il en regardant les sceptiques qui l'entouraient, c'est pourtant comme cela, et je veux, et il faudra bien qu'on le sache enfin. »

Voilà pourquoi, ajoute le rapporteur, il est mort avec la fermeté, la grâce et la douceur qu'on a prises pour celles du philosophe et qui étaient la foi, l'espérance et la résignation du chrétien.

Alfred de Musset mourut aussi en 1857, vieux avant l'âge, étouffé de soucis, et épuisé moins par le travail que par les excès.

Que de pages désolantes ne seraient pas sorties de sa plume, s'il eût mieux écouté le repentir exprimé dans le sonnet suivant, les dernières lignes que sa main défaillante ait tracées :

J'ai perdu ma force et ma vie,  
Et mes amis, et ma gaieté;  
J'ai perdu jusqu'à la fierté  
Qui faisait croire à mon génie.

Quand j'ai connu la vérité,  
J'ai cru que c'était une amie,  
Quand je l'ai comprise et sentie,  
J'en étais déjà dégoûté.

Et pourtant elle est immortelle,  
Et ceux qui se sont passés d'elle  
Ici-bas ont tout ignoré.

Dieu parle, il faut qu'on lui réponde.  
— Le seul bien qui me reste au monde  
Est d'avoir quelquefois pleuré.

AUG. REITZEL.

Nous n'avons nullement l'intention de faire la guerre aux agents de police, car leur mission, plus ingrate et difficile que lucrative, attire plutôt l'indulgence. Nous ne pouvons cependant nous empêcher de citer le trait suivant, qui date, il est vrai, de trois ou quatre ans.

Il est sept heures du matin. Un individu en blouse

s'approche de l'étalage d'un fripier, saisit habilement un coquemard, se dirige vers la place de St-Laurent et descend la rue qui conduit à la Palud.

Là, il rencontre le propriétaire de l'objet volé qui lui dit : « Dites donc, ce coquemard est à moi; vous me l'avez volé. » A peine avait-il prononcé ces mots qu'un agent de police vint à passer. Naturellement, le premier soin du fripier fut de requérir son intervention.

— Monsieur, lui dit-il, veuillez arrêter cet homme, il vient de me voler ce coquemard!...

— Ma foi, lui répondit l'agent de police, c'est l'affaire du juge de paix; du reste, j'ai veillé toute la nuit et je vais déjeuner.

\* \* \*

Un domestique, qui vient de quitter notre canton pour se rendre en France, a oublié dans un tiroir la pièce qu'on va lire et qui n'est autre chose qu'une consultation écrite par une femme d'un village du district de Grandson, connue dans le canton sous le nom de la sorcière de C\*\*\*. Il s'était rendu auprès d'elle à la suite d'un vol commis à son préjudice et dont il n'avait pu découvrir l'auteur.

Voici donc comment cette femme, qui reçoit journellement la visite de nombreux clients et qui fait probablement fort bien payer ses conseils, le mit à même d'arriver à connaître le coupable.

Nous copions textuellement :

« Pour faire rapporter le vol, prendre une plante  
» de parvenche à fleur blanche, 3 clous de cheval  
» qui aient servi au pieds, trois éguilles neuves,  
» 3 épingles neuves, prendre un caquelon neuf et  
» 1/2 quart de pot huile, faire du feu entre 11 et  
» 12 de la nuit et mettre toutes ces choses dans le  
» caquelon et quand l'huile commencera à bouillir  
» frapper avec 2 verge de noisetier qu'on coupera  
» au soleil levant ou couchant quelle naie pas porter  
» de fruit et on frappera en disant que le voleur  
» ou la voleuse brule comme cela brule jusqu'à  
» qu'on naye restituer le vol. »

Les personnes qui s'abonnent jusqu'à la fin de l'année, pour neuf mois (3 fr.), recevront les numéros parus dès le 1<sup>er</sup> avril.

#### CHARADE

De mon premier naquit la mère des amours;  
Mon second, pour un coq, vaut bien mieux qu'une perle;  
Mon troisième engraisait le fisc des anciens jours;  
Et mon tout est un vilain merle.

L. MONNET. — S. CUÉNOUD.

#### AU MAGASIN MONNET

Place St-Laurent.

Joli choix de lunettes d'approche et de jumelles pour théâtre, d'excellente qualité et à des prix très avantageux.

LAUSANNE. — IMPRIMERIE HOWARD-DELISLE.